

sa juridiction sur Forest, Berchem-Sainte-Agathe, Bigard, Capelle-Saint-Ulric et Beckerzeel. — C'est au XV^e s., pendant la plus belle phase de l'histoire du pays, que fut fondée la chartreuse de Scheut, et que s'éleva l'église paroissiale. — Les troubles de religion, au XVI^e s., causèrent au village d'irréparables dommages; la chartreuse, e. a., fut détruite (1580).

Le 11 août 1695, le maréchal de Villeroi, commandant 60,000 Français, vint prendre position à Anderlecht, où il établit son quartier général au couvent des Minimés. Au nom de Louis XIV, les Français bombardèrent de là Bruxelles pendant trois jours — du 13 au 15 août — et causèrent d'immenses désastres à la belle capitale des Pays-Bas espagnols. (Voir *Bruxelles*). — La seconde invasion française bouleversa complètement la commune. Séparée de la ville, elle devint le ch.-l. d'un canton et d'une justice de paix. La République abolit le chapitre et les Minimés, qui, supprimés une première fois par Joseph II, étaient revenus sous les auspices de la révolution brabançonne.

En 1890, à la hauteur de Biestebroek, chaussée de Mons, on a découvert l'emplacement d'un cimetière franc qui paraît dater du VI^e siècle. Une soixantaine de tombes ont été mises à nu renfermant des armes et des ossements de toute nature. Divers instruments en silex gris, lames, grattoirs, fragments de hache, etc. qui doivent provenir des ateliers néolithiques de Spiennes ou d'Orp-le-Grand, prouvent que cet emplacement, appelé le champ de Sainte-Anne, a été occupé de tout temps. (Le champ de Sainte-Anne tire son nom d'une petite chapelle connue sous ce vocable, mais son appellation primitive était probablement le « Champ des Tombes » mentionné dans un titre de 1307). — En 1894, à ce même endroit, on a découvert les fondements d'une villa belgo-romaine. L'habitation principale, qui s'élevait au sommet du coteau, devait être assez importante à en juger par ses substructions qui s'étendent sur un espace d'environ 40 m. carrés. Bâtie avec soin, mais sans aucun luxe, cette villa était, sans doute, le centre d'une vaste exploitation agricole, et les objets retrouvés dénotent la large aisance de ses habitants. — Il n'est pas sans intérêt de rappeler ici que, bien singulière coïncidence, il existe en pleine Wallonie un autre Anderlecht, où l'on a découvert également des substructions et de nombreuses antiquités belgo-romaines. C'est un lieu dit: Champ pierroi — Anderlecht-sur-Oye — ville d'Anderlecht — ville des Sarrasins, situé sur le territoire des communes de Tourpes et de Tongre-Notre-Dame (Hainaut).

En 1830, — 3,426 hab.; en 1850, — 6,490 hab.; en 1890, — 32,310 hab.; en 1900, — 47,725 hab.

Anderlecht, 1012; *Anderleth*, 1154.

Alt. de 25.91 m. au sommet de la borne kilométrique 4, route de Bruxelles à Mons, et de 34.84 m. au sommet de la borne kilométrique 5, même route.

ANDERLUES, comm. de la prov. de Hainaut, sit. sur la chaussée de Binche à Charleroi; à 9 kil. de Thuin, à 13 kil. de Charleroi, à 8 kil. de Binche, à 5 kil. de Leernes et de Piéton.

Pop. 10,844 hab.; — sup. 1,703 hect.

Arr. adm. de Thuin; arr. jud. de Charleroi; cant. de j. de p. de Binche. — Ev. de Tournai.

Terrain lég. accidenté; sol argileux, sablonneux, rocailleux et marécageux; — agriculture; cult. de la betterave et du houblon. Fabr. de chicorée; vente de bois. Charbonnages.

Cours d'eau: la Haine (affl. de l'Escaut) qui y prend sa source, à l'altitude de 179 m.

L'église se compose de diverses constructions d'époques différentes. Chœur du XVI^e s., tour reconstruite en partie en 1650, et la nef principale en 1660.

— Le château dit « des Loges » bâti au XVII^e siècle, modernisé.

Ce village existait déjà au VII^e siècle, et sainte Aldegonde y possédait des biens importants. Anderlues est désigné dans un polyptique ou état de biens



(Photo Nels)

Anderlues. — L'église.

de l'abbaye de Lobbes, dressé en 868-869, comme une possession de cette maison religieuse. — A l'époque des guerres allumées par Louis XIV, Anderlues eut beaucoup à souffrir sous tous les rapports.

Le village d'Anderlues, après avoir fait partie, pendant près de six siècles de la prévôté de Binche, fut compris en l'an III de la république française dans le canton de Fontaine-l'Evêque, puis, en l'an X, dans celui de Binche.

La terre d'Anderlues appartient aux seigneurs de Fontaine-l'Evêque depuis les temps les plus anciens jusqu'à la révolution française, qui supprima les droits féodaux. En 1140, ce domaine était tenu par Widon de Fontaine, qui fut un des bienfaiteurs de l'abbaye de Bonne-Espérance; ce monastère possédait à Anderlues, depuis 1278, une seigneurie foncière.

Avant 673, *Anderluvia*; 868-869, *Anderlobiæ*; *Andreluvia*, 1177; *Andrelues*, 1186; *Anderluives*, et *Anderlu*, 1212; en 1278, *Anderlues*; *Andreluives*, 1445; *Andreluez*, id.; *Andrelu*, 1460.

On y a découvert un cimetière romain et un cimetière franc.

Alt. de 183 m. au seuil de l'église.

Pop. en 1840, — 2,943 hab.

» » 1890, — 7,300 »

» » 1910, — 10,325 »

ANDOY (Fort d'), voir **WIERDE**.

ANDRIMONT, comm. de la prov. de Liège; à 4 kil. de Verviers, à 2 1/2 kil. de Dison, et à 294 m. d'alt. au seuil de la porte du côté droit de l'église.

Pop. 5,569 hab.; — sup. 954 hect.

Arr. adm. et jud. de Verviers; cant. de j. de p. de Dison. — Ev. de Liège.

Terrain très inégal; sol schisteux et rocailleux; — agriculture. Carrières de pierres calcaires et de grès. Filatures de laines, épauillages chimiques, délainage; fabrique de potasse.

Cours d'eau : la Vesdre, aff. de l'Ourthe, et le ruisseau de Dison.

L'église date de 1630 ; la tour paraît plus ancienne. — Andrimont ne devint paroisse qu'en 1730.

Châteaux des Heids et des Croisiers.



(Photo Nels)

Andrimont. L'église

Ci-devant pays de Liège, marquisat de Franchimont. — La seigneurie d'Andrimont était primitivement un franc alleu. L'an 1322, Godefroid sire d'Andrimont en fit hommage à l'église de Liège qui la lui rendit en fief. L'an 1339, Warnier de Merode releva devant la cour féodale la seigneurie, château, village et justice d'Andrimont. Ses petits-fils la vendirent à Gilles de Bombaye, vers 1378. La seigneurie resta dans cette famille jusqu'en 1529, époque où elle passa à Herman de Ghoir, seigneur de Willonriex. Toutefois, elle revint aux de Bombaye, vers 1665. — En 1668, Jean de Bombaye, seigneur d'Andrimont, fut créé libre baron du Saint-Empire. Le 17 novembre 1684, il donna Andrimont à Henri Moraicken, son parent, à condition d'y élever un autel à la sainte Vierge. En 1687, le dit Henri vendit la seigneurie



(Photo Nels)

Andrimont. — Château des Croisiers.

à Gilles de Fays. Enfin, en 1736, elle passa dans la famille de Geyr de Schweppenbourg, à la suite du

mariage d'Alid Agnès de Fays avec Ferdinand de Geyr. — Il y avait à Andrimont une cour de justice dont on appelait aux échevins de Liège.

Pop. en 1840, — 757 hab.

» » 1890, — 4,365 »

ANGLEUR, comm. de la prov. de Liège, sit. sur la presqu'île formée par la Meuse et l'Ourthe inférieure ; à 5 1/2 kil. de Liège, à 2 1/2 kil. de Grivegnée, et à 66.75 m. d'altitude au seuil de l'église.

Pop. 10,663 hab. ; — sup. 1,043 hect.

Arr. adm. et jud. de Liège ; cant. de j. de p. de Grivegnée. — Ev. de Liège.

Sol argilo-sablonneux, schisteux, mêlé de grès rouge ; minerais de fer. — Peu d'agriculture. — Forges, laminoirs, fabr. de chaudières ; exploitation des mines et carrières ; charbonnages.

Cours d'eau : la Meuse, et un de ses aff., l'Ourthe ; les ruisseaux du Vieux Moulin, du Fond de la Chavée et du Fond de Crasefosse.

Angleur est le centre des opérations de la Société anonyme des mines et fonderies de zinc de la Vieille-Montagne. Son établissement est le plus important du genre de toute l'Europe. Cette société belge, fondée en 1837, exploite plusieurs houillères de notre pays et des gisements de calamine, de blende, de galène, non seulement en Belgique, mais en Suède, en Espagne, en Sardaigne, en Algérie. Outre ses usines d'Angleur, d'Engis, de Huy, elle en possède même en France et en Allemagne :

On a découvert sur son territoire des antiquités de l'âge de la pierre et des objets en bronze de l'époque gallo-romaine. — Au hameau de Streupas, on a mis à jour, en 1855, des tombes de l'époque franque.

L'église d'Angleur date de 1857. — Château d'Angleur. Le château de *Kinkempois*.

Kinkempois est mentionné dans un relief de l'année 1318. Son château, forteresse importante au pays de Liège, était un fief du prince-évêque, comprenant une seigneurie et cour jurée, la haute vouerie d'Angleur, etc. Le premier châtelain connu, messire Raes de Haccourt, chevalier et échevin de Liège, en céda, l'an 1331, l'usufruit à son fils Englebert. Ce dernier y renonça en faveur de messire Henri de Bautersem, seigneur de Berg-op-Zoom, qui transporta la propriété à son frère Gérard de Berghes, dont le fils l'acquit en 1409. Son gendre, messire Jehan de Grimberghe, chevalier, seigneur d'Assche, l'obtint en 1421 et le vendit en 1434 à Guillaume de Momalle, seigneur d'Emptinnes. Passé à son fils Guillaume, en 1452, le château fut vendu en 1457 à l'abbaye de Saint-Laurent à Liège, qui le conserva jusqu'en 1796.

Le château de *Colonster*, qui domine la vallée de l'Ourthe. — On ne connaît guère d'une façon précise l'époque à laquelle remonte ce manoir. Cependant on peut affirmer que cette habitation seigneuriale est fort ancienne. En effet, de vieux manuscrits nous apprennent que le château de Colonster tenait autrefois sous son joug toute la vallée de l'Ourthe... Au IX^e siècle, il appartenait déjà à un des Prez, dont la puissante famille eut ensuite des démêlés restés fameux avec les princes-évêques de Liège. Nous rapporterons ici l'anecdote assez piquante relatée dans le livre de Jean d'Ardenne, et qui démontre à quel point était grande la puissance de la famille des des Prez à l'époque où elle était maîtresse de toute la contrée : — Le premier évêque de Liège, Notger, engagea Radoux des Prez, seigneur de Colonster, à l'accompagner en Allemagne sous prétexte d'une partie de chasse. Comme ils retournaient, chevauchant de compagnie : « Tiens, dit le seigneur de Colonster, fort surpris, — je ne vois plus mon château ! » — « Je l'ai fait changer en moulier », lui répondit le prélat. Par ordre de l'évêque et pendant

EUG. DE SEYN

Membre de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles et de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE ET GEOGRAPHIQUE

DES

COMMUNES BELGES

HISTOIRE - GÉOGRAPHIE - ARCHÉOLOGIE

TOPOGRAPHIE - HYPSONÉTRIE

ADMINISTRATION -- INDUSTRIE -- COMMERCE

ETC., ETC., ETC.

TOME PREMIER

BRUXELLES

A. BIELEVELD, ÉDITEUR

66, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, 66

1924